CCADV Paris
6, avenue du Maine
75015 Paris
tél : 01.43.27.49.86

Paris le 24 juillet 2012

Marie-France Moyns
Marc Rigolot
Bertrand Oravec
Geneviève Vilain-Lepage
200, avenue Salvador Allende
79018 Niort Cedex 09

Mesdames, Messieurs,

Je vous écris en tant qu'auteure d'un article ou responsables de rédaction de *MAIF Magazine*.

Je voudrais réagir à votre article sur « les familles contemporaines ».

En fait, j'ai bondi dès la première page : « Moi, j'ai deux mamans ! » et dans l'espoir qu'une argumentation puisse encore vous toucher, je vous la soumets.

A l'évidence, votre titre veut provoquer mais la provocation a bon dos et j'aurais eu espoir que vous essayiez de rester au-dessus des plus mauvais tabloïds anglais. Sur ce même sujet, l'un d'entre eux s'étonnait qu'une grand-mère se vante d'être tombée amoureuse de son petit-fils avec lequel elle va pouvoir avoir des enfants grâce à une mère porteuse ... Vu ce que vous écrivez et qui a été validé par le comité éditorial, je ne vois pas pourquoi vous seriez critique de ces évolutions qui ne sont que les conséquences d'innovations légales et scientifiques que, par ailleurs, vous défendez. Défendre des innovations légales et laisser au législateur et à la société d'en gérer les conséquences fait un peu adolescent puéril.

Etant scientifique, j'ai tendance à me reporter aux définitions quand je ne suis pas sûr de comprendre. Et quand un mot est employé pour un autre, c'est soit que l'auteur n'est pas rigoureux (et c'est fréquent), soit qu'il veut changer le sens des mots (c'est souvent la trace dans *la forme* de l'idéologie), soit les deux.

Le terme « maman » employé dans votre titre admet des définitions que je mets en ordre de plausibilité :

1. « femme qui a mis au monde un ou plusieurs enfants » Larousse. Ce sens fait simplement référence au fait qu'en tant qu'êtres humains nous sommes aussi des mammifères, et même des animaux. C'est donc un sens assez premier ;
2. « femme qui joue le rôle d'une mère : *une mère adoptive* » Larousse (encore) ;
3. celle qui désire l'enfant ;
4. celle qui paie pour posséder l'enfant.

Votre propos implicite est donc de considérer que le sens 1 (le plus naturel et accepté par tous) doit

être oublié puisqu'un enfant ne peut naître de deux mères (sens Larousse) !

On pourrait envisager d'appliquer le second sens. Mais alors c'est le nombre (deux !) qui choque : quand un enfant est adopté (et ce depuis des siècles !), on appelle mère celle qui s'en occupe. L'idée de l'adoption est de confier un enfant à un couple qui, par accident (et non intrinsèquement), ne peut pas procréer et veut adopter. L'adoption est alors un ersatz d'engendrement qui peut profiter à l'enfant, ainsi qu'aux adoptants. L'adoption n'étant presque jamais cachée à l'enfant, elle n'est pas un mensonge (souvent, l'origine géographique de l'enfant interdit le mensonge). Personne ne songe à s'opposer à l'adoption, alors même que ce sujet est déjà très complexe. Certes, l'adoption par une personne seule est déjà une déformation et elle devrait être critiquée. Mais même là, il n'y a qu'une seule mère (l'adoption n'est quasiment jamais confiée à un homme en plus !). L'expérience semble montrer que l'adoption par deux hommes ou deux femmes engendrerait plus de mensonges. Ce point est essentiel et j'y reviendrai jusqu'à la fin de mon courrier.

Le troisième sens : vous aurez peut-être entendu parler de ce qu'il ne suffit pas de désirer (consciemment et inconsciemment ?) un enfant pour l'avoir (sauf justement dans le monde de la consommation qui réduit l'enfant à un *produit*). On ne peut donc appeler « maman » celle qui *désire* uniquement.

Il ne reste donc plus que le quatrième sens qui est bien conforme à notre société de consommation, y compris de consommation sexuelle. Là, la mère est celle qui paie, sans fournir l'utérus ni l'ovule (ce démembrement de la maternité devrait déjà faire horreur à toutes les mères ... les vraies, voire les féministes). Les homosexuels n'échappent pas à ce consumérisme. Ainsi le rédacteur en chef de la revue gay *Monster* dit que « les caractéristiques qui ressortent des enquêtes sur la sexualité des homosexuels [sont] immédiateté et multipartenaires » dans *Libération* 3 juillet 2012.

C'est ainsi qu'on peut acheter des ovules et spermatozoïdes sur l'internet en choisissant les traits du « partenaire » ... et devenir « mère » selon votre définition et celle des lobbys homosexuels, en n'ayant fait que ... payer.

C'est bien le « jouir sans entrave » des 68ards qu'attendait notre société consumériste et qui s'étend grâce à des artifices scientifiques à la procréation et aussi à la recherche de partenaire (cf. aussi un texte auquel j'ai contribué pour les Etats Généraux de la Bioéthique de 2008¹).

C'est donc cela la conséquence de ce que vous présentez comme une évolution de la société que vous appelez de vos vœux à accepter (ou à tolérer, ce qui revient au même mais vous permet de masquer votre position) ? Si vous pensez, comme moi, que ces inconvénients sont lourds, je serais intéressé d'apprendre comment vous pensez qu'on pourra limiter ces inconvénients du démembrement de la maternité, qui touchent *tout le monde* (et pas seulement les petits lobbys proche du pouvoir économique, politique et médiatique) !

Permettez une remarque de plus sur ce seul mot de *maman*. Auriez-vous pu le remplacer par *papa* pour avoir le titre « Moi, j'ai deux papas » ? Voire « Moi, j'ai deux pères » ? Non, parce que le père est associé au seul spermatozoïde (n'est-ce pas réducteur ?). Il ne peut donc qu'être unique. Et aussi parce que les intellectuels des lobbys sus-cités expliquent qu'il faut séparer le « père » du « papa » et séparer la « mère » de la « maman ». Voilà ce que donnent un de ces intellectuels :

« On reste trop accroché à la procréation dite artisanale, lorsque la mère, ainsi que le père, assurent tous les rôles. Or il ne coûte pas qu'ils soient distingués : la techno-science les a démantelés et sait les "régler" séparément [...] Le vouloir seul devrait compter, relayé par la procréatique qui le sert. [...] La grossesse, en effet, tisse des liens difficiles à

¹ <http://www.CCADVParis.free.fr>

*déchirer entre la mère et le fœtus : mais il n'en faut pas moins briser le concept de maternité ».*²

Je répète : « briser le concept de maternité » ... N'est-ce pas une haine de la naturalité de l'engendrement ? Pensez-vous que ce soit par hasard si c'est un mâle qui s'exprime ? Pas moi ! Mon féminisme me fait haïr ce genre de propos. C'est là un homme qui a une haine de notre animalité et je pense même des femmes, justement parce qu'elles sont naturelles ! Il voudrait ne faire de nous que des artifices, les produits de notre volonté (cf. les très belles pages de Günther Anders et Hannah Arendt sur ces questions). C'est bien un homme moderne !

N'y a-t-il pas souvent mensonge dans le simulacre d'engendrement par des homosexuels (je n'inclus pas ici la question de l'éducation par des homosexuels qui pose certainement bien moins de problèmes) ou même des personnes seules ?

Une voisine dans mon immeuble a adopté une fille en étant seule (sans être homosexuelle). Elle m'a dit « Vous ne lui parlez pas de papa. Elle n'a pas de papa ». Franchement, à part des intellos ravagés du ciboulot, pour quel enfant de moins de 15 ans cette distinction fait-elle sens ? Je ne nie pas qu'elle puisse être intelligente pour des adultes, mais elle est très fine et du coup confisquée par ces intellos dans un but plus politique ! C'est *de facto* un mensonge et une manipulation des enfants comme ce couple français ayant eu recours à une mère porteuse aux EUA et qui exhibe ses enfants pour faire pleurer dans les chaumières parce que l'épouse du père n'est pas la mère (d'ailleurs, elle n'a pas porté les enfants). Ce comportement avec ces enfants n'est-il pas une maltraitance ? Imaginez que le père ait eu une aventure avec une américaine qui ait accouché d'un enfant. Cet enfant aurait-il automatiquement l'épouse du père pour mère ?

Passons à l'analyse du texte.

Vous citez Maud : « " A 45 ans, aucune de mes tentatives conjugale n'avait été une réussite. J'étais seule, mais je souhaitais un enfant. Alors j'ai décidé d'entamer une procédure d'adoption. " ».

Si la possibilité d'adopter (pour une femme seule) n'existait pas, je parie (et elle le nierait) qu'elle aurait fait plus de concessions, arrondi certains angles, bref mis de l'humanité dans sa recherche de partenaire. En clair, je n'exclue pas que ses échecs soient à mettre sur le coup de son intransigeance (celles de ses partenaires aussi peut-être ?) qui se motivait par le fait qu'elle savait pouvoir se passer d'un mâle, qu'elle ne voyait du coup plus que comme un étalon. Si on ne trouve personne qui vous convienne, c'est peut-être qu'on est trop exigeant, non ?

Belle image de l'Autre qu'elle transmettra à son enfant, qu'il soit fille ou garçon !

Je suis prêt à en discuter avec cette Maud à qui j'aimerais que vous transmettiez mon courrier.

Si l'on peut se passer de l'Autre (pour *posséder* un enfant), il ne faut pas s'étonner qu'on conçoive l'idée de se passer de l'Autre.

Cela contribue au consumérisme ambiant dont tout le monde (et probablement aussi Maud sans voir qu'elle en est aussi le vecteur !) se plaint. Et je prétends même que le fondement de la Tolérance (la vraie, la belle, la grande) est dans le fait qu'on sait qu'on doit en passer par l'Autre pour avoir un enfant et qu'on doit donc accepter l'Autre et les concessions qu'il entraîne.

La haine de l'Autre (ce qui est plus fort que l'envie de se passer de l'Autre) se devine dans certains propos d'homosexuels.

² *La maîtrise du vivant* François Dagognet, Hachette 1998

Une étude³ d'une sociologue du CNRS est consacrée au ressenti des femmes (!) ayant eu recours à des Assurances Médicales à la Procréation avec succès (les autres sont exclues). Trois femmes homosexuelles s'y expliquent. Les trois sont explicitement citées. Delphine avoue sans ambages que « simplement, nous, on ne veut pas de papa » (p. 105) et Isabelle : « Je veux un enfant, mais [...] je ne veux pas coucher avec un homme » (p. 102). Anne est encore plus précise : « Un enfant seulement à moi, [...] Je ne voulais pas de père. Ma conjointe n'est pas associée à ce désir. Ce n'était pas un projet de couple ... Un rapport sexuel avec un homme était exclu » (p. 96). Puis elle explique qu'elle a dû chercher un donneur de sperme : « j'attendais quelque chose de précis. Qu'il soit intelligent, pas trop moche ... Un jour, j'ai trouvé quelqu'un qui s'est proposé [...] je ne l'ai plus jamais revu, il a totalement disparu [...] En même temps, il y avait une assurance parce que je me disais que si ma fille était malade, si elle avait une maladie génétique, je savais qui était son géniteur » (p. 97).

Alors toujours tolérants les homosexuels ?

Notez que l'auteure de l'étude conclut en étant en faveur de toutes les innovations légales demandées par les lobbys (mères porteuses pour des personnes seules, dont homosexuelles, ...). Vous ne pourrez donc même pas l'accuser d'être intégriste catholique !

Je soutiens donc que la possibilité d'adoption (pour une personne seule !) va à l'encontre des valeurs dont MAIF Magazine n'arrête pourtant pas de se réclamer ... Mon objection sera-t-elle au moins discutée ?

Vous citez Mathieu Nocent (APGL) qui « estime que 300.000 enfants vivraient actuellement dans une famille homoparentale » Je ne vais pas contester son chiffre (que je crois quand même très surévalué) car on doit faire une différence *de fond* entre le cas d'un homme qui a eu un ou plusieurs enfants et se sépare de sa conjointe (quel que soit le lien légal) pour vivre avec un autre homme, du cas tout à fait différent de deux hommes vivant ensemble et souhaitant adopter un enfant.

Dans le premier cas, la loi, l'Etat, la morale et la technique n'ont rien à dire car c'est du domaine privé et on doit protéger ce caractère privé. Dans le second, l'infertilité intrinsèque (et pas accidentelle !) de l'homosexualité fait que ces gens veulent trafiquer les mots immémoriaux pour permettre les lois qu'ils (enfin leur fraction la plus visible) veulent.

Le premier cas est possible et arrive déjà concrètement. Le second requiert un mensonge et une modification lourde du droit. Comme le dit la sagesse populaire, c'est l'intention qui compte. Or dès le moment de l'engendrement, dans le premier cas, il n'y a pas intention de ne pas rester avec l'Autre alors que dans le second cas, on doit avoir recours à un utérus trouvé sur leboncoin ou ebay (je blague ...) et l'intention n'est pas de rester avec cet utérus d'ukrainienne ou d'indienne (leur utérus est moins cher que celui de françaises ...). Vous conviendrez peut-être que ces deux cas doivent être distingués pour l'une quelconque de ces deux raisons ?

Je voudrais revenir à mon accusation d'un mensonge dans l'adoption par deux hommes ou deux femmes (mon propos est systématiquement symétrique). Certes, on sait tous qu'une relation homosexuelle est stérile (d'ailleurs, n'est-ce pas aussi pour partie dans la motivation ?). Donc un enfant élevé par deux femmes posera forcément la question de qui est son père (puisque'il n'a pas de papa ...).

³ *Enfants du don* Dominique Mehl Robert Laffont 2008

Pourtant, dans la plupart des reportages sur ces enfants⁴, on voit que les femmes s'inquiètent de la question quand elle arrivera. Leur adoption serait-elle sur la base d'un mensonge explicite ou implicite ?

D'ailleurs puisqu'il n'y a pas assez d'enfants pour les adoptions, l'extension de l'adoption aux homosexuels restreindra automatiquement l'adoption par les couples normaux (vous diriez peut-être hétérosexuels, mais je n'ai pas à connaître de leur sexualité (qui pourrait même être de type homosexuel), mais juste de leur lien légal). Ce qu'on donne à l'un on le prend à l'autre parce que nous vivons dans un monde fini et non dans une abstraction.

Toujours sur ce mensonge, il se trouve que ma fille (11 ans), à qui je n'avais pas parlé de ces sujets, parlait avec une amie qui lui disait que X et Y (deux prénoms féminins) allaient venir manger chez elle le soir et qu'elles avaient eu un enfant. Ma fille objecte que c'est impossible et décide, sans que je m'en mêle, de me demander d'arbitrer. J'ai été obligé de dire à cette amie que c'était une erreur (je n'ai pas parlé de mensonge) car « il faut toujours une partie d'un papa et une partie d'une maman ». L'enfant m'a objecté qu'on lui avait dit que ces femmes étaient même allées à l'hôpital. J'ai confirmé que, où que ce soit, ce que j'avais dit était vrai.

Ce qui m'intéresse n'est pas l'erreur de cette enfant (la pauvre est utilisée), mais le discours de ces deux homosexuelles qu'elle révèle. Si ces femmes ont menti (ou fortement édulcoré et en tout cas, ce n'est pas une erreur !) auprès des enfants tiers, que diront-elles à « leur » enfant (parce qu'à l'inverse des chiens on parle aux humains ... C'est pourquoi je ne verrais pas d'objections à leur permettre d'adopter un chien). Ou alors la distinction (très subtile et probablement trop subtile) a échappé à cette enfant. Mais pourquoi « leur » enfant comprendrait mieux ?

Tous ces mensonges sont des bombes qui exploseront à l'adolescence (ou quand les enfants deviendront parents, voire grand-parents) car c'est la possibilité d'engendrer qui fait se poser des questions sur la filiation.

Le brouillage de la filiation lié à l'adoption par des homosexuels (sauf si on décidait que les tiers donneurs sont aussi parents et donc qu'on constitue des filiations à trois, quatre, cinq parents ...) est donc du même genre que le brouillage de la filiation pour les enfants accouchés sous X.

Et vous défendez cela ?

Si ce n'est pas par idéologie, cela ne peut être que par irréflexion. J'espère qu'un autre article moins stupide y fera suite. Mais je me doute que vous y mettrez tous vos opposants dans le sac des « cathos intégristes » comme cela se fait si souvent. N'est-ce pas d'ailleurs une pratique fasciste ? Je maintiens le mot (malgré sa force) qui remonte à la république romaine (faisceaux de verges), et qui se manifeste dans l'idée très Bushienne (et ce n'est pas un compliment) que « celui qui n'est pas avec moi est contre moi ». Bref, c'est un monde un peu simpliste où ceux qui ne sont pas d'accord avec vous sont forcément des intégristes ... C'est courant chez les bien-pensants.

Vous dites avec raison plus loin que « seules 18% des gardes alternées sont imposées [par le juge] ». N'y a-t-il pas là des évolutions de la loi bien plus utiles qu'un mariage homosexuel ? A consacrer de l'énergie à cette innovation légale, on n'en consacrerait pas à un meilleur accès à l'adoption par des couples, à un traitement plus égal des pères et des mères dans la garde des enfants, ... etc Parce qu'une journée n'a que 24 h, on doit choisir. Et vivre c'est faire des choix et les assumer (par exemple que si on a une relation homosexuelle on doit en assumer les conséquences sans demander d'en être dispensé comme un enfant qui voulait son jouet et n'en veut plus dès qu'il l'a !).

⁴ Par exemple *Procréer sans limite* de Angela Joschko et Bettina Oberhauser diffusé par Arte Sciences et visible sur l'internet

On voit aussi votre idéologie quand vous vous félicitez que « le psychiatre Robert Neuberger présente comme une exception culturelle [la famille PME] ». Sans vouloir vous vexer, cette « exception » a cours pour 400 millions d'européens, 300 millions d'américains du Nord, un milliard d'indiens, 900 Millions de chinois, ... Je sais qu'il existe des tribus africaines (ou d'autres en Chine) où c'est plus complexe, mais cela se compte en centaines de milliers au maximum.

Et vous reproduisez que ce serait une exception ?

Comment, (à part sous l'emprise d'une drogue ou d'une idéologie) avez-vous pu recopier cela ? Je crains que ce ne soit parce que cela vous faisait plaisir (et pourquoi ?) et d'ailleurs vous ne citez pas tous ceux en désaccord ! Pourquoi ce choix et pourquoi ce biais ?

J'aurais pu vous écrire des choses sur le mot de couple (vous pourrez consulter son étymologie et vous aurez la surprise de voir que ce mot aussi est trafiqué par les militants en faveur d'une novlangue). N'étant pas sûr d'être lu, je préfère vous en dispenser.

Je ne serai jamais dans le camp de ceux qui trafiquent les mots ni de ceux qui accusent leurs opposants d'intégristes. C'est mon seul camp.

A vous de choisir votre position, mais franchement, si vous voulez faire « problème de société » pour *MAIF Magazine*, il serait bien que les articles aient un peu plus de profondeur.

Restant à votre disposition pour toute discussion complémentaire, je vous prie d'agréer, Mesdames, Messieurs, mes salutations très cordiales.